

La pente est douce... mais elle monte

C'est lors de l'Assemblée Générale du Symop, le Syndicat des entreprises de technologies de production, que Denis Ferrand de Coe-Rexecode a fait un point sur les perspectives économiques à venir.

« L'activité mondiale a été réactivée fin 2010 et début 2011 ». C'est ainsi que Denis Ferrand, directeur général de Coe-Rexecode, démarre son intervention sur une note positive, lors de l'Assemblée Générale du Symop. Logique, la seconde vague récessive qui aurait pu nous replonger dans de nouveaux abîmes, est passée. « Nous sommes sortis de la crise ».

Et ce ne sont pas les quelques points négatifs qui doivent trop nous perturber, car même si le redressement se tempère depuis quelques mois en Asie, et si quelques chocs importants (les conséquences du tremblement de terre au Japon, le pétrole toujours plus cher, les matières pre-

mières qui flambent) vont freiner la progression de l'activité, ils ne devraient pas causer de dégâts majeurs. On note même une amélioration du côté européen qui était à la traîne lors de la reprise.

CONJONCTURE ET PERSPECTIVES

Globalement, on note un fléchissement de l'investissement en Asie, hors Chine, mais une accélération de la consommation avec l'aide de l'emploi aux Etats-Unis et des profits des entreprises à un niveau élevé. En Europe, ce sont les investissements, les stocks et les exportations qui soutiennent l'activité, même si la consom-



Production industrielle mondiale.

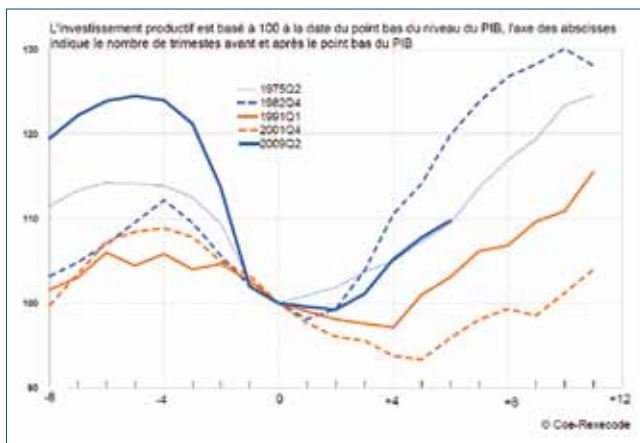
mation des ménages est plus hésitante sur fond de recul. Reste qu'en France, comparée aux autres pays, la situation financière des entreprises peine à s'améliorer.

Coe-Rexecode note que la situation financière des entreprises est plutôt solide à l'échelle mondiale. Elle permettra la poursuite du redressement de l'investissement, et cela même si les ménages ne sont pas en mesure d'accélérer leurs dépenses.

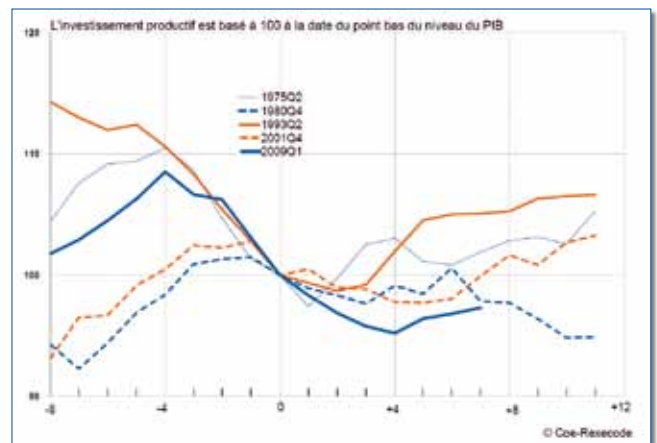
Et qu'en est-il de l'investissement productif ? Par exemple,

en Asie cet investissement a reculé fin 2010. A l'inverse, le rebond est confirmé aux Etats-Unis. Le timing du redressement de l'investissement productif aux Etats-Unis est similaire à celui observé lors des précédentes sorties de récession. Un bon point.

Sur la zone Euro les dépenses d'investissement sont encore inférieures de 13,5% par rapport au point haut de début 2008. Et si les exportations françaises ont retrouvé leur point haut, il n'en demeure pas moins que l'investissement productif n'a



Evolution de l'investissement productif lors des sorties de récessions aux Etats-Unis.



Evolution de l'investissement productif lors des sorties de récessions en France.



LES TROIS CHOCS VUS PAR DENIS FERRAND

- Le séisme au Japon dont les dégâts devraient représenter de 3,6 à 2,7 % du PIB (pour mémoire le cas de Kobe en 1995 avait représenté 2,5 % du PIB) ;
- Le cours du baril de Brent qui a accéléré début 2011 avec une demande mondiale qui excède à nouveau la production mondiale, sur le plan mondial la facture pétrolière représente 5.2 % du PIB, « rien que pour la France la hausse des prix des produits énergétiques attendue pour 2011 exercerait un prélèvement équivalent à 0,7 % du revenu des ménages ».
- La hausse des prix des produits alimentaires, et notamment des matières premières qui explosent, une hausse de 10 % des matières premières se traduisant par une hausse des produits finaux de 2 %. « Au total la hausse des prix alimentaires contribuerait à 0,8 point d'inflation en zone euro en 2011 et l'énergie à 1 point ».

pas connu le vif rebond qu'il avait manifesté lors de la sortie de récession de 1993.

Denis Ferrand rappelle que les entreprises sont entrées dans la crise en étant saines, « elles n'étaient pas en cause, directement, du fait que l'on ait voulu rendre solvable des personnes insolvables ». Le fait

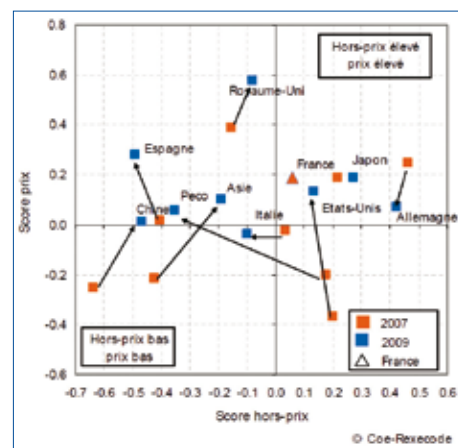
d'être rentré en bonne forme dans la crise, leur a permis de repartir, en sauvant beaucoup d'entre elles.

APPRECIATION DE L'IMAGE « FRANCE »

Tous les deux ans, un échantillon d'importateurs européens est interrogé pour rele-

ver leurs opinions en provenance de plusieurs pays pour déterminer, d'une part, le niveau de qualité et d'autre part, les prix, afin de calculer un niveau de gamme et de rapport qualité/prix.

Il en ressort que la France reste à la même place, aucune progression ni chute. Mais la situation est bien différente pour des pays comme la Chine, et l'Asie en général, qui progresse de façon sensible en terme de qualité, même si le niveau de leurs prix augmente. Les Etats-Unis suivent le même chemin que les Asiatiques avec amélioration des deux critères qualité et prix, et l'Allemagne reste l'un des rares pays à ne progresser que sur un plan, celui des prix. Sa qualité reste la mieux placée de tous les pays, mais son



Biens d'équipements mécaniques.

rapport qualité/prix monte de façon importante pour devenir supérieur à celui de la France. L'avantage concurrentiel que la France avait face à l'Allemagne a été balayé. Terminé l'argument, « à qualité pratiquement égale, les produits français sont moins chers ». ■